



Santa Cruz : « Dans dix ans, tout cela n'existera plus »

Pèlerinage. Chaque année, les participants sont de moins en moins nombreux.

Tous l'observent et le confirment avec une certaine amertume : le pèlerinage de Santa Cruz qui jadis attirait « des milliers et milliers de pieds-noirs » (jusqu'à 140 000 personnes NDLR) s'éteint peu à peu, tel un cierge qui se consume inexorablement. Désormais, l'événement se réduit au périmètre du sanctuaire, les vendeurs n'ont plus droit de cité au cœur du quartier « en bas, à côté de l'église », la procession ne s'éternise pas plus d'une demi-heure, et les chaises pour les messes ne sont plus toutes prises d'assaut. On s'y gare même facilement. Autant de signaux qui montrent « que les jeunes générations n'ont pas pris le relais. D'une année sur l'autre, nous sommes moins nombreux », constate, objectif, un vendeur de cierges.

Des retrouvailles

Pourtant, l'émotion est toujours vive pour ceux qui font des kilomètres, l'enthousiasme intact à l'idée de revoir « des copains de notre enfance ». En ce jeudi de l'Ascension, Pierre-Jean Rodulfo, Lyonnais, a transfor-



■ À g. : Pierre-Jean Rodulfo recrée des liens. À d. : Michelle d'Oran, et Marcette, d'Alger.



mé le tronc d'un pin en arbre du souvenir. Toutes ses photos de classes sont scotchées, avec un plan de son quartier d'Alger. « Ce sont nos racines, on vient pour retrouver ceux avec qui on a grandi. Ce matin, j'ai permis les retrouvailles de deux femmes qui ne s'étaient pas revues depuis l'Algérie. » François, Jeanne, Robert et Christian se penchent sur les clichés en noir et blanc. Un nom de rue, une boutique et s'ouvre l'album-photo d'un long voyage à Oran. Les années passent mais la nos-

talgie demeure. « Avec ma sœur, j'en parle tous les jours. On se souvient de tous les magasins de notre rue, confie François, bien conscient qu'il vit peut-être les dernières heures du pèlerinage. Ça se rétrécit toujours plus. » Pierre-Jean commence les pronostics : « Dans 10 ans, tout cela n'existera plus. » Christian : « On met ça sur le dos de la sécurité, mais d'ici qu'on veuille nous expulser... On se demande si on est les bienvenus. » Venue de Toulouse, Michelle reste souriante. L'Oranaise est

venue avec Marcette, d'Alger, et ne manque jamais le pèlerinage, avant tout pour rendre hommage à la vierge de Santa Cruz. « Je me déplace pour l'honorer. Avant j'accrochais un drap sur un sapin pour retrouver les gens de mon village. Il y avait même un télé crochet ! » Sa ferveur persiste et elle n' imagine pas un sanctuaire déserté. Michelle veut encore y croire. Elle va déposer deux cierges pour maintenir, encore, la flamme de ce voyage en Oranie.